N° 2014 — 8e Année — CINQ CENTIMES — Dimanche 31 Mai 1896

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon) TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

Dimanche 31 Mai

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

commencera la publication

D'UN ROMAN NOUVEAU

LA

MENDIANTE D'AMOUR

PAR

Pierre Decourcelle

Cette œuvre est assurément la plus passionnante de toutes celles du fécond écrivain. Avec un talent de psychologue délicat et subtil, il y a décrit l'état d'âme d'une malheureuse femme qui trahit l'amant qui l'a séduite — pour porter un amour à la propre sœur de sa victime.

Les tortures et les idées de vengeance de la jalouse mises en opposition avec les tendresses filiales dans le même cœur féminin créent des situations terriblement pathétiques et qui, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, laissent le lecteur dans l'anxiété et le trouble.

LA MENDIANTE D'AMOUR

est assurée d'un immense succès auprès du public.

LA Coopération des idées

C'est par la coopération des idées, — il y faut ajouter celle des sentiments — que se forme la vie morale des sociétés, que se développent une opinion publique et une conscience générale.

Il n'y a pas un livre qui ne soit le produit d'une coopération d'idées venues de tous les points de l'horizon.

Il n'y a pas une mécanique, un ressort une découverte qui ne soit le produit d'une coopération infinie d'observations et d'expériences, dont on ne connaîtra jamais la suite ni le nombre.

Toute idée n'est-elle pas dûe elle-même à la coopération d'une quantité incalculable d'autres idées ?

Mais je ne songeais pas à m'embarquer sur cette vaste mer ; je désirais seulement recommander à nos amis une revue, petite et pauvre par son papier, grande et fière par son but, et qui en est à son quatrième numéro, sous ce titre suggestif : *La Coopération des idées.*

Dans le tas de publications qui nous arrivent chaque jour, brochées et reliées, aux couvertures multicolores, celle-ci qu'avait frappé tout de suite par son air de pauvreté loyale et candide, avec ce beau titre, toute nue, sans l'habillement d'aucune couverture, sans même un bout de fil pour coudre ses fines pages de papier écru. Cette indigence la distinguait singulièrement, la tirait de la foule mieux que n'aurait pu faire toute la richesse des décorations extérieures. Je ne sais qui m'a fait l'amabilité de me l'envoyer. L'éditeur m'est inconnu ; mais je tourne le premier feuillet et je lis ces lignes étonnantes qui doivent être transcrites ici pour la confusion et le scandale de la librairie :

« Le format de *La Coopération des idées* n'est pas, à notre grand regret, ce qu'il devrait être. Contempteurs de tout puffisme, voulant éviter jusqu'au soupçon de spéculation, nous n'avons eu recours qu'à *nos seules ressources. Nous n'avons* pu faire mieux et plus : c'est en prélevant sur un salaire d'ouvrier, réduit encore par le chômage, que nous avons fait imprimer ces quelques pages.

« Nous ne nous décourageons pas. Quel que soit le résultat de notre appel, nous persévérerons. Nous avons des idées à exposer, à défendre, un but à atteindre. C'est à nos lecteurs, à nos amis de nous aider. »

Et ceci : « Nous ne fixons pas le prix de nos abonnements. Nous espérons que le concours intellectuel de tous ceux que passionnent les graves problèmes sociaux ne nous fera pas défaut. »

Une revue qui s'imprime grâce à des économies de salaires d'ouvriers, qui ne fixe pas le prix de ses abonnements, et qui se propose de traiter pour « l'élite prolétarienne » les questions sociales de notre époque, en dehors des partis-pris d'école, cherchant toujours plus de liberté pour les individus, plus de justice et d'égalité dans l'ensemble, cette revue dédaigneuse de nos préjugés et désintéressée jusqu'au paradoxe, mérite bien qu'on lui fasse une large place au soleil vivifiant de la publicité, et c'est ce que je tâche de faire ici, autant que je le peux et pour ce qui me concerne, souhaitant à *La Coopération des Idées* une série indéfinie de numéros et des millions de coopérateurs !

L'argent afflue toujours pour les œuvres médiocres, pour les entreprises les plus contestables, où même les plus mauvaises, ou pour celles qui s'entretiennent et prospèrent largement, et en toute assurance, parce qu'elles s'adressent aux instincts les plus vulgaires et aux défauts les plus répandus de l'humanité. Mais pour une revue comme celle-ci, toute désintéressée des intérêts particuliers, toute dévouée à une grande cause généraie, attendre sous l'orme les encouragements et les souscriptions !... Il est vrai que *la Coopération des idées* ne demande rien, rien que des idées, et, si elle est entendue, si les idées accourent à son appel, le reste lui sera donné par surcroît.

Nous avons vu encore, il y a quelques jours, l'Académie française, fée bienfaisante et si riche, plus riche que toutes les fées qui présidèrent à la naissance de Johannsberg, verser une pluie d'or sur des publications et des ouvrages, dont quelques-uns sont excellents, sans nul doute ; mais combien n'y en a-t-il pas dans le nombre qu'il vaut mieux passer sous silence que de dire ce que l'on en pense ? j'ai assisté récemment à la séance d'une commission chargée de choisir des livres pour les bibliothèques populaires et pour les distributions de prix.

Les éditeurs avaient envoyé des ouvrages couronnés par l'Académie française, récompensés et consacrés par des primes d'argent, avec la garantie de la plus haute autorité littéraire et morale que nous ayons. Ces ouvrages devaient être reçus d'emblée par la commission, il n'y avait qu'à les accueillir les yeux fermés et les inscrire respectueusement au catalogue. Mais un indiscret rapporteur les a entr'ouverts, et, jugez de la surprise! Au premier coup d'œil projeté dans l'intérieur de ces volumes couronnés, ils ont été trouvés, pour le fond et pour la forme, parfaitement dignes de mépris. Une lecture de quelques pages, devant quinze personnes éclairées et d'un très libre esprit, sans étroitesse ni prévention, fes a fait condamner unanimement. Et voilà des ouvrages auxquels l'Académie française avait accordé de quoi les faire dorer sur tranches et dorer leurs auteurs sur toutes les coutures.

La petite et grande revue dont je parle, a mis à son ordre du jour les questions suivantes : « Quel sera l'idéal de demain ? Modifiera-t-il l'ordre social ? — Si oui, en quel sens?... » Et elle demande des réponses à tous ceux que de telles questions intéressent ; elle en a déjà reçu quelques-unes, entre autres de Lombroso, qui ne m'a pas paru lumineux, et de M. Melchior de Voguë, qui devient sceptique en vieillissant.

Pourmoi, je pense bien qu'il y a un idéal dans l'humanité ; si nous n'en avions pas, nous n'en parlerions pas, et c'est déjà en avoir un que d'en parler seulement, et d'en prononcer le nom avec amour ou ironie. Et je pense aussi que cet idéal évolue, se développe, s'élève, grandit, se purifie au fur et à mesure que l'humanité évolue elle-même, s'éclaire et s'améliore.

L'idéal est très ancien et toujours nouveau ; il se forme sans cesse en incorporant les matériaux que chaque génération lui apporte, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus délicat, de plus exquis, de plus magnifique, de plus pur et de plus élevé dans les pensées et dans les sentiments des hommes à chaque période de leur évolution terrestre ; privilège de quelques-uns, il est destiné à devenir de plus en plus le patrimoine des multitudes ; c'est un héritage qui s'accroît sans fin de tout ce qu'il y a de meilleur dans l'intelligence et dans le cœur de l'humanité ; des actions éclatantes des grands hommes, des vertus cachées des saints que l'on ne connaît pas, des inventions de la science et des usages de la poésie ; il possède à la fois une force de propulsion et une force de cohésion ; il pousse les foules en avant et il les rassemble et les unit par les liens intangibles, plus forts que les liens des lois et des constitutions.

Mais si vous me demandez, comme le rédacteur de *La Coopération des idées*, quelle est la *formule* de l'idéal de demain je réponds que l'idéal a très peu de *forme* arrêtée, et que, s'il en avait davantage, il cesserait bientôt dètre ce qu'il est et ce qu'il représente à nos yeux. Dès que vous lui marquez une limite, c'est peut-être votre idéal, mais ce n'est plus le nôtre ; je me hâte de mettre le mien au-delà et plus haut, et chacun en fera autant en ce qui le concerne. Il importe que l'idéal soit très défini pour être une force de bonté, de paix et de perfectionnement. Si vous le définissez davantage, déjà vous vous disputez. Si vous y pantez une borne, vous cessez de marcher et vous renoncez à votre élan.

L'idéal de demain doit être fait, sans doute, de liberté, de solidarité, de justice, de bonté dans des proportions qui n'avaient pas encore été atteintes, et cela, dans un épanouissement de bien être, et de *bel être*, de splendeur esthétique et d'enthousiasme intellectuel, que l'humanité n'avait pas encore connu à ce point. Voilà à peu près tout ce que je puis dire pour répondre à la question, pour montrer au moins ma bonne volonté de répondre ; et peut-être en ai-je trop dit !

Je ne voulais que recommander à nos lecteurs la revue de *la Coopération des idées* et je l'ai fait aussi complètement que je pouvais le faire ; excusez l'incohérence du développement !

Hector DEPASSE.

Echos et Nouvelles

Il y a à Paris une vingtaine de cafés-concerts de premier et de second ordre, trente-cinq cafés-concerts d'ordre inférieur et deux cent dix-neuf petits cafés-concerts.

***

Il paraîtrait qu'il est question de créer à Paris une bourse officielle de timbres-poste.

***

Une dépêche de Pretoria annonce que le jeune roi du Swaziland a tué six de ses serviteurs pour s'exercer au tir [illegible]

LE CARNET D'UN CITADIN

Les Réformes de demain

Toujours à l'affût de nouvelles fraîches, (rien du Lycée des Beaux-Arts), les reporters du *Progrès du Nord* s'occupaient ces jours derniers des nombreuses réformes que la nouvelle municipalité lilloise se proposait d'accomplir.

On racontait qu'entre autres merveilles encore en incubation, nos édiles avaient l'intention de changer l'emplacement de la statue de Faidherbe.

La place Richebé leur paraissait insuffisante. La place de la République leur semblait mieux indiquée pour servir de milieu à un monument de l'importance de celui qu'on doit élever à l'ancien commandant en chef de l'armée du Nord.

Cette transposition ne déplaisait à personne et plus d'un, même parmi les adversaires de la municipalité actuelle, applaudissait à cette idée, qui paraissait à tous des plus heureuses.

Le *Réveil du Nord* nous apprend qu'il faut en rabattre.

Faidherbe se dressera place Richebé, comme on l'avait décidé il y a quelques années. La seule réforme qu'on tentera d'apporter résidera, hélas ! dans le bas — dans le changement de coiffure du héros.

On prête à M. le docteur Debierre, adjoint chargé des Beaux-Arts, l'intention de demander au statuaire Mercié de coiffer le héros de Bapaume, non point d'un chapeau à panaches, mais du képi de campagne, que portait du reste Faidherbe non seulement pendant la guerre, mais aussi en tous temps.

Il y a déjà eu, du reste, des tiraillements de ce chef pour ce couvre-chef.

Les membres de l'ancienne commission pensaient qu'un chapeau à plumes serait d'un effet beaucoup plus décoratif.

Les autres — c'est-à-dire tous ceux qui n'étaient pas de la commission — croyaient au contraire qu'il serait infiniment plus artistique de donner au général de l'armée du Nord une coiffure répondant à son caractère et à la vision qu'le peuple de cette personnalité militaire.

Si M. le Dr Debierre écrit à Mercié dans ce sens, nous ne pouvons que l'approuver.

Pas de chapeau à plumes ! Un simple képi et un Faidherbe vraisemblable pourrait se dresser sur une place de Lille sans qu'il vienne à l'esprit de personne de s'étonner du genre de coiffure de héros.

Cela vaudrait toujours mieux que de lui planter sur la tête un chapeau de suisse de cathédrale.

Mais vous verrez que l'idée du képi sera démentie demain, comme jusqu'ici toutes les autres.

Et les idées qu'on prête à M. l'Adjoint des Beaux-Arts ne se réalisent pas ?

On commence du moins, a en douter dans le public.

Tout ce qu'on nous avait annoncé jusqu'alors comme réformes prochaines est aussitôt contesté par le *Réveil du Nord*, organe récepteur des conférences de M. le Dr Debierre de Lille.

On avait dit que les rues allaient être repavées, ce qui est grave, et balayées, ce qui serait propre.

On assurait que les tramways allaient bientôt marcher à l'électricité.

On prétendait qu'on allait sécher sans retard le Palais des Beaux-Arts et redonner leur ancien brio à certains tableaux, transformés en véritables champs de culture à l'usage des amateurs de champignons.

On affirmait des tas d'autres choses encore mais il paraît que tout ce qu'on a prêté jusqu'alors aux collectivistes municipaux est de pure fantaisie.

Ils ont l'intention non pas de ne rien faire, mais de ne rien brusquer en matière de réformes et n'en sont infiniment plus près du *statu quo* que du chambardement.

Les améliorations à réaliser, ils ne les réaliseront peut-être pas, mais ils les prépareront en leur faisant subir un sommeil prolongé dans les cartons poussiéreux de l'Hôtel-de-Ville.

C'est du reste l'usage de toutes les administrations.

En résumé : la municipalité actuelle de Lille *provoque une certaine curiosité.*

On attend d'elle des choses inédites. Pourtant sans vouloir nous faire prophète, nous croyons pouvoir prédire que le public en sera pour ses frais.

Rien d'appréciable ne sera changé — du moins à date prochaine — de ce qui existe.

Ceux qu'on a qualifié de révolutionnaires ne sont rien révolutionner du tout.

Ils feront ce qu'ils pourront. Ils administreront de leur mieux, mais c'est à peu près à cela que se borneront leurs efforts.

On leur prêtera sans doute encore beaucoup d'intentions, mais comme d'habitude, ils feront démentir le lendemain par le canal du *Réveil du Nord* qu'on n'appellera jamais le canal des deux *maires*.

Et le public en sera pour ses surprises vainement attendues et les électeurs pour leurs espérances.

Nous voudrions nous tromper, mais nous savons par expérience que rien ne se crée en un jour et qu'il faut autre chose qu'une pioche et quelques interdictions ou ordres photoniques, pour démolir les murailles de la citadelle où loge Sainte-Routine.

E. LAGRILLIERE-BEAULERC.

Un scandale à la Faculté de Paris

Paris, 29 mai. — Un de nos confrères du matin, sous ce titre : « Ke scandale d'hier », raconte qu'un des chefs du laboratoire de la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux et professeur agrégé, serait sous le coup d'une révocation pour fautes professionnelles des plus graves.

Il s'agirait de trafic de sérums thérapeutiques avec une maison pharmaceutique des plus connues. Nous allons préciser les faits.

On prévint, il y a quinze jours, M. le docteur Bouchard, médecin des hôpitaux et professeur de la chaire de pathologie et thérapeutique générales, qu'il existait de grosses irrégularités dans son service.

M. le professeur Bouchard, qui n'entend pas que la femme de César soit soupçonnée, fit immédiatement une rapide enquête et acquit la certitude qu'un des garçons de son laboratoire allait vacciner en ville et aider de sa pratique l'une des plus importantes maisons de Paris, s'occupant tout spécialement de la vente des sérums.

Il y avait là un manquement grave aux règles de la Faculté, car M. Bouchard avait l'air de prêter l'appui de sa science et de son nom à une maison de commerce. En quelque sorte, la Faculté elle-même faisait du commerce, et, en toierant davantage ce scandaleux abus, risquait fort de perdre sa réputation de haute intégrité.

M. le professeur Bouchard mit immédiatement le fer rouge sur la plaie et fit appeler son chef de laboratoire, M. le docteur Roger, qu'il interrogea.

Il acquit la certitude que ce médecin était coupable d'une trop *grande indifférence, sinon* d'une extraordinaire négligence, et que sa bienveillance à l'égard du garçon de laboratoire incriminé ne pouvait être supportée davantage.

Il ne le révoqua pas néanmoins, en raison de ses services passés, mais exigea sa démission.

Quant au garçon de laboratoire, il fut mis à la porte instantanément.

Ainsi donc un incident qui laisse entier le bon renom de notre Faculté de médecine et fait honneur à l'énergie de M. le professeur Bouchard.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique Spécial

Nouvelles parlementaires

Au Sénat

L'EXPOSITION DE 1900

Les couloirs sont absolument déserts. Une seule commission est réunie, celle de l'Exposition de 1900, qui, après avoir entendu le ministre du commerce, MM. Picard, commissaire générale, Bouvier, directeur des services d'architecture de l'Exposition, a adopté sans modification le projet voté par la Chambre.

M. Lourties a été nommé à l'unanimité rapporteur.

La commission se réunira vraisemblablement dans les derniers jours de la semaine prochaine pour entendre le rapport de M. Lourties.

La réforme des boissons

La commission des boissons entendra mercredi M. Cochery, ministre des finances, sur le projet de réforme des boissons, dont M. de Verninac est rapporteur.

A la Chambre

LA RÉFORME des contributions directes

Paris, 29 mai. — Bien que la Chambre ne soit pas encore officiellement saisie du projet de réforme des contributions directes élaboré par le nouveau cabinet, les amendements commencent à éclore et la commission du budget se trouvera dès le premier jour en présence d'une foule de textes contradictoires. Elle aura d'abord à examiner les contre-projets, c'est-à-dire les systèmes dont la base même diffère de celui du gouvernement, tels que le projet d'impôt sur le revenu que MM. Bourgeois et Dauzat reprennent à titre personnel et le projet d'impôt sur le capital présenté par MM. Linard et de Mahy.

C'est seulement après avoir statué sur ces contre-projets qu'elle entreprendra l'étude du projet de M. Cochery et des amendements de détail.

La plupart de ces amendements porteront sur l'article concernant l'impôt sur la rente. Sans compter les adversaires déterminés de cet impôt, qui sont nombreux, beaucoup de députés, tout en acceptant le principe, estiment que le texte de M. Cochery aurait besoin d'être remanié.

Certains voudraient étendre l'exemption d'impôt que le projet ministériel accorde aux rentes de la caisse des dépôts et consignations qui sont la contre partie des dépôts des caisses d'épargne, aux rentes possédées personnellement par les caisses d'épargne diverses que les sociétés de secours mutuels, les établissements de bienfaisance, voire même les congrégations religieuses. D'autres soutiennent que puisqu'on impose le revenu, il faut comme contre partie supprimer totalement le droit de timbre sur les fonds d'Etat français que la dernière loi de finances avait déjà réduit des trois quarts.

La disposition créant une cédule nouvelle établie d'après les signes extérieurs (loyer, domestiques, chevaux de luxe), sera aussi l'objet de nombreux amendements. On le voit, ce n'est pas la besogne qui va manquer à la commission du budget.

Aussitôt que le projet du gouvernement lui aura été renvoyé, elle se mettra au travail avec ardeur, car le temps presse. Il faut, en effet, que le projet de réforme des contributions directes ait été adopté par les deux Chambres et voté par les deux Chambres avant les vacances d'été pour que les Conseils généraux puissent répartir l'impôt directdans leur session d'août.

T. H.

M. FÉLIX FAURE à la Manufacture de Sèvres

Paris, 29 mai. — Le président de la République a visité cet après-midi à 8 heures 1/2, la manufacture nationale de Sèvres.

M. Félix Faure a été reçu par MM. Baumgart, administrateur de la manufacture ; Vogt, directeur des travaux techniques.

La présentation des professeurs et chefs d'ateliers a été faite dans un salon du rez-de-chaussée, où, sur un socle, avait été placée la première épreuve en biscuit du buste de M. Félix Faure, par Saint-Marceaux.

Sur d'autres étagères étaient exposées une *Catherine de Russie*, d'après Delaye, qui a été offerte au président de la République en souvenir de sa visite et la *République*, également de Delaye.

M. Félix Faure a visité les divers ateliers de sculpture, de peinture, de modelage et de fabrication.

Il a beaucoup admiré les œuvres d'art en cours de fabrication, qui lui ont été montrées par les artistes, MM. Bienville, Richard, etc. à qui le président a adressé ses félicitations.

Dans l'atelier des peintures des élèves, ceux-ci ont chaleureusement acclamé M. Félix Faure. Le président a levé les amendes infligées aux élèves pendant le mois de mai et a demandé à l'administration qu'il a'en soit pas infligé pendant le mois de juin.

Dans l'atelier de préparation, le plus ancien et le plus habile ouvrier de la manufacture, M. Bernardin, a tourné différents objets devant M. Félix Faure. On a également montré au Président la maquette du Pavillon que la manufacture espère pouvoir installer à l'Exposition de 1900 et qui sera, à lui seul une véritable œuvre d'art, avec ses revêtements en grès émaillé, fabriqué à Sèvres même.

Dans un salon du premier étage, le Président de la République s'est adressé en ces termes au personnel qui y avait été réuni : « Après cette visite où tout ce qui est de plus intéressant est soumis à mon admiration, j'aurais voulu adresser mes félicitations à chacun de vous en particulier. J'ai été heureux, en effet, de constater que tous, vous avez gardé les traditions glorieuses de l'art français et que vous le maintenez à la hauteur qu'il a acquise dans le monde. Agir ainsi, c'est servir son pays. Je vous adresse mes compliments collectifs. »

Le président de la République, suivant l'usage a demandé qu'une allocation de porcelaine soit faite au personnel.

M. Félix Faure s'est ensuite rendu dans le pavillon de l'administration où il a pris un verre de champagne au buffet installé par les soins de Mme Baumgard.

Le président de la République a quitté la manufacture à 5 heures 1/2.

Le bruit de sa visite s'étant répandu dans Sèvres, les nombreuses personnes qui s'étaient rendues devant la manufacture, ont acclamé M. Félix Faure qui est rentré à l'Elysée à 6 heures 1/4.

Courrier de Madagascar

Paris, 29 mai. — Aujourd'hui est arrivé le courrier de Madagascar, parti de la baa dans les dernières jours d'avril. Au nombre quelques passages de la lettre du correspondant de *Liberté*.

Tananarive, 27 avril 1896.

Depuis mon dernier courrier la situation ne semble pas s'améliorer, au contraire.

Après le passage de la colonne Combes, qui, d'Anzozorobe est allé au secours d'Ambatondrazaka, sur le lac Alaotra, les Fahavalos qui avaient disparu devant elle se sont refermés immédiatement après son passage.

Les postes de tirailleurs échelonnés depuis Ambohitrabiby, Ambatomainty, jusqu'à Anzozorobe, ont des escarmouches continuelles avec eux.

A Anzozorobe, une section de tirailleurs qui escortait un convoi a même été ramenée assez vigoureusement dans le village. Elle était commandée par un lieutenant indigène.

Quelques jours après, les Fahavalos encouragés, attaquaient encore le convoi, mais ils furent repoussés et eurent 15 hommes tués. La garnison du village a eu à répondre au feu des Fahavalos pendant une journée entière et ce n'est qu'à l'arrivée des troupes escortant un convoi qu'ils se dispersèrent.

A Ambatondrazaka, la situation a été critique pendant plusieurs jours. Il s'y trouvait un complet de résidence, M. Sardeyes et seul un colons, parmi lesquels MM. de Sardeyes et Doërrer. Il y avait, en outre, plusieurs missionnaires anglais.

Le rova d'Ambatondrazaka est entouré d'une double enceinte palissadée, deux vieux obusiers, hors de service depuis longtemps constituaient l'*artillerie du village, il y avait heureusement de* la poudre et des fusils Sniders et Remington.

Le 22 mars, le gouverneur d'Ambatondrazaka envoyait 100 soldats antsianakas au devant des Fahavalos, mais ils furent surpris et il n'en revint que trente. Cette affaire avait beaucoup refroidi la population qui commençait à vouloir se soulever.

Trois jours avant l'arrivée du colonel Combes, les missionnaires anglais, ainsi que trois colons également anglais, MM. Hanning, Schmidt, Murchison, se réfugiaient à Fénerive, sur la côte Est par la seule route qui fût encore libre. Sur la route de Moramanga, environ 3,000 insurgés tenaient campagne.

Le colonel Combes arriva avec 600 tirailleurs; il laissa une compagnie dans le village, puis, avec le reste, il poussa une pointe dans le Nord-Ouest à la poursuite des Fahavalos.

Jusqu'à Ambatomainty, à trente kilomètres de Tananarive, tous les villages sont déserts ; les habitants sont avec les Fahavalos.

D'autre part, profitant du passage de nos convois pour se réfugier à Tananarive, sous notre protection.

La colonne Combes comprenait des soldats malgaches commandés par le prince Ramahatra, avec le titre de commissaire du gouvernement malgache. Mais en arrivant à Ambatondrazaka ce contingent ne se comptait plus que de huit à dix hommes portant en paquets les fusils de leurs compagnons qui s'étaient sauvés.

Dans ma précédente lettre, j'ai dit d'où provenait la révolte du Nord, qui s'est étendue jusqu'au lac Alaotra. Il est à présumer que les anciens gouverneurs d'Ambohimarina et de Andoranfotsa y ont pris part, car depuis très longtemps on n'a plus eu de leurs nouvelles. Tous deux avaient des soldats et des armes.

Ainsi d'Antsirabe, port sur le côté ouest, un peu au sud de Nosi-Bé, avait dans la province 3,000 soldats hovas environ qui ne sont jamais revenus à Tananarive. Par des bruires arrivés et indirects, il ressortait des armes, des munitions, de la poudre en quantité.

La semaine dernière, le secrétaire d'un chef de la caste des Andriamasinavalona du Nord, nommé Ratsimaiaka, l'un des promoteurs de la révolte également, est venu à Tananarive proposer d'apporter, pour de l'argent, les têtes de tous ces chefs du Nord.

Cet homme était chargé d'écrire au nom de son maître, illettré, les lettres destinées à trois gros personnages du palais et de les instruire de tout ce qui se passait. Il recevait et transmettait à son maître les lettres contenant les instructions de ces personnages qui ne seraient autres que Rainandriamampandry, ministre de l'Intérieur ; Rasanjy, secrétaire général du gouvernement malgache, et Ratsimihaba, qui a été déjà emprisonné pour complot il y a deux mois, et Rainilaiarivony, premier ministre de la reine, puis en sortie de prison, c'est lui qui était l'interprète officiel dans les entrevues du président général avec la reine et il est parti il y a deux jours pour la France, chargé de porter l'Ordre de Radama au président de la République.

Un autre Malgache est venu également promettre d'apporter la tête de Rainibetsimisaraka, le chef des Fahavalos du Sud, qui est, paraît-il un parfait ivrogne. Il se propose, avec quelques compagnons, de l'entraîner à boire dans une maison isolée, et une fois ivre de le tuer.

Rainibetsimisaraka est avec sa bande, à deux heures de marche à l'Est d'Antsirabe et il inquiète la route Fianarantsoa, Antsirabe et Betafo qui même est bloquée. Dans ce dernier village, il y a un résident français, un chancelier et un officier chargé de recruter la milice.

Une nouvelle affaire Couffé

Paris, 28 mai. — Aubert a été extrait aujourd'hui de Mazas et interrogé par M. Schlumberger. Le juge d'instruction a confronté Aubert avec le fabricant de la caisse d'emballage.

M. Schlumberger a reçu la visite de M. Delahaut qui venait lui demander l'autorisation de faire inhumer son fils.

L'inhumation aura lieu dimanche matin au cimetière de Saint-Ouen, le permis d'inhumer ayant été délivré.

Quant à l'inhumation, le corps sera transporté au domicile, rue Rhumkorff.

Le juge a également entendu un témoin, M. Damus qui, il y a un, fut victime d'une escroquerie de la part d'Aubert.

A cette époque, ce dernier avait manifesté l'intention d'acquérir une collection de timbres et entra en pourparlers avec M. Damus. Les négociations ayant été rompues et M. Damus partant en voyage, il avait mis en consigne aux bagages une malle contenant la collection. Aubert qui n'ignorait pas le voyage et la consignation de la malle, s'était bien remettre le colis au moyen d'une fausse dépêche et s'était fait remettre la collection.

On est de plus en plus convaincu, à la sûreté, de la complicité active de Marguerite Dubois, malgré le système qu'elle a adopté et dont elle semble ne pas vouloir démarrer.

Elle n'a pas été visitée de Saint-Lazare aujourd'hui et ne sera photographiée et mesurée que demain, alors que ces opérations ont déjà été pratiquées pour Aubert.

Demain, M. Cochebrt retournera avenue de Versailles, au domicile occupé par les inculpés au moment du crime.

Le chef de la sûreté sera accompagné de M. L'Hote, chimiste-expert, qui fera l'analyse des taches et matières trouvées dans la chambre où l'on suppose qu'a été assassiné le jeune Delahaut.

On croit que dans l'passé d'Aubert il y a de mystérieuses lacunes d'où que cet homme, à part quelques vols et quelques escroqueries, n'ait pu commettre en province et à l'étranger des crimes pareils. Dans l'autre serait jusqu'à présent resté inconnu.

C'est de ce côté que vont se diriger pendant un certain temps les recherches de la police.

Double explosion à Paris

Paris, 29 mai. — Scions-nous menacés d'une nouvelle série d'attentats anarchistes et les compagnons se tiraient-ils la main en vue d'une *affaire sérieuse dont l'expérience leur aurait* assuré la réussite ? Bonnes-mes aujourd'hui à relater une double explosion qui vient de produire un certain émoi dans le quartier du boulevard Sébastopol.

Ce matin, vers neuf heures, un engin fatalit explosion dans la vespasienne située en face du numéro 53 de ce boulevard. Cet engin, qui avait été déposé sur le grillage qui recouvre le compartiment dans lequel les canonniers renferment leurs outils, a éclaté au moment où M. Nager, cantonnier, venait d'entrer dans l'édicule.

La détonation fut formidable ; une épaisse fumée remplit l'édicule. Toutes les vitres-annonces se brisèrent avec bruit et la tôle extérieure fut même fondue.

L'agent Jacques qui se trouvait à quelques pas se précipita au bruit de la détonation. Mal lui en prit, car un pesant morceau de vitre lui tomba sur le poignet lui faisant une profonde blessure.

Le cantonnier et l'agent n'ont pu donner de renseignements de nature à mettre sur la trace des coupables. L'engin qui a été porté au commissariat de police, se composait d'un tube en cuivre cylindrique mesurant trois centimètres de hauteur. Le Dr Grébert, directeur du laboratoire, n'a pu encore éclaier la composition de l'explosif.

Cette explosion produit, nous l'avons dit, dans le quartier Sébastopol, une vive émotion. Elle fait suite à une explosion moins grave, il est vrai, mais qui a eu lieu hier également dans un urinoir, presque au même endroit, à la hauteur du numéro 135 du même boulevard. Les vitres de la vespasienne volèrent en éclats et l'on vit deux individus s'enfuir toutes jambes sans que personne songeât à s'inquiéter de leur course, ce qui n'empêche pas les journaux, dont les attaches avec la préfecture de police sont connues, de prétendre qu'il s'agit simplement d'une explosion d'une bouteille d'eau forte.

Cette explication, d'après les renseignements que nous avons recueillis, et après la nouvelle explosion d'aujourd'hui, ne saurait être admise.

Paris, 29 mai. — Nos avons vu dans la soirée M. Girard, directeur du laboratoire municipal qui considère les deux explosions comme de véritables fumisteries sans importance.

Un crime passionnel

Paris, 29 mai. — Un crime qui a eu pour mobile la jalousie, a bouleversé cet après-midi la commune d'Aubervilliers.

A une heure de l'après-midi, un ouvrier frappeur à la forge, Gustave Bompard, âgé de 22 ans, demeurant 2, rue des Joints, a tué sa femme de cinq coups de revolver.

Celle-ci âgée de 25 ans, avait paraît-il excité la jalousie de son mari. Elle est morte après un quart d'heure de souffrances.

L'assassin a été arrêté immédiatement et mis à la disposition du commissaire de police, M. Pontailler.

Le cadavre est resté au domicile du ménage.

Faits divers Télégraphiques

(De nos correspondants spéciaux)

VIOLENT INCENDIE. — Caen, 29 mai. — Un violent incendie a éclaté hier soir dans la commune de Hamars.

Le feu a éclaté dans des hangars appartenant à M. Bouvier, propriétaire, et s'est propagé aux habitations voisines.

Dix maisons ont été brûlées.

Les pertes sont importantes.

OUTRAGES AU CONSEIL DE GUERRE. — Châlons-sur-Marne, 29 mai. — Un nommé Louis Arvil, soldat au 66e régiment d'infanterie, au camp de Châlons, comparaissait devant le conseil de guerre de ce corps, pour vente et disipation d'effets.

Arvil, ayant insulté le tribunal lorsque le président le questionnait sur son identité, a été condamné à quinze jours de prison.